

Araucaria columnaris *dans le Sud de la grande Terre près du Cap Coronation.*

Photo J.-F. Cherrier.

LA FORÊT DE L'ILE DES PINS

par

J.-F. CHERRIER

Directeur du Centre Technique Forestier Tropical de Nouvelle Calédonie

ABSTRACT

THE FOREST OF THE ISLE OF PINES

The « pines » which gave the island its name are indeed monkey-puzzles, Araucaria columnaris, *and not* Pinus.

The island's flora is similar to that of New Caledonia and Loyalty islands. Apart from the coastal edge and the islets where A. columnaris *occurs, there is also a beautiful dense forest which is little harvested Secondary stands get naturally richer in precious species,* e.g. *sandalwood.*

The inhabitants see to it there is no deforestation or degradation. The beauty of the forest draws many tourists.

RESUMEN

EL BOSQUE DE LA ISLA DE LOS PINOS

Los « pinos » que han dado su nombre a esta isla, son, en realidad pinos columnarios, Araucaria columnaria, *pero no pertenecen, por consiguiente a la variedad genérica* Pinus.

La flora de la isla se asemeja de aquella de Nueva Caledonia y de las islas Leales. Además de sus márgenes costeras y sus islotes, en los cuales se encuentra A. columnaris, *existe también un magnífico bosque denso, poco explotado. Las formaciones secundarias se enriquecen naturalmente en especies preciosas, entre las cuales figura el sándalo.*

Los habitantes ponen el mayor cuidado para evitar cualquier deforestación o degradación. La belleza del bosque constituye una atracción para numerosos turistas.

INTRODUCTION

Si la mer des Caraïbes a son île des Pins (avec de vrais pins), le Pacifique a aussi la sienne qui porte de vrais Pins... colonnaires mais il s'agit d'Araucaria (1) et non de *Pinus*.

Cette très belle île d'une surface de 158 km² se trouve au Sud de la Nouvelle-Calédonie (dont elle est une dépendance). Elle n'en est séparée que par 70 km, des kilomètres de lagons parsemés de récifs coralliens et d'îlots couverts eux aussi de Pins colonnaires.

Ses coordonnées : 167°30 de longitude Est et 22°40 de lattitude Sud.

LA DÉCOUVERTE

L'île des Pins a été découverte par le Capitaine James COOK en septembre 1774 (mais il n'y débarquera pas). Il faillit couler son navire sur les récifs situés au Nord de l'île et dût mouiller à l'îlot Améré.

L'île est en partie entourée par une bande d'Araucaria. Il en est de même du Sud-Est de la grande Terre et des îlots avoisinants. Ces arbres étaient inconnus en 1774 et leur silhouette très colonnaire vue de loin (depuis le cap coronation) intriguèrent le Capitaine J. COOK : il pensait que c'étaient les mâts d'une immense flotte de voiliers. Avait-il enfin trouvé ce grand continent austral qui devait équilibrer les continents de l'hémisphère Nord et empêcher la terre de basculer ? il a pensé un instant qu'il avait devant lui le port militaire d'une formidable Armada d'un grand pays.

Les naturalistes du bord, FORSTER, père et fils, affirmaient qu'il s'agissait de colonnes de basalte.

Comme le capitaine J. COOK et les Forster ne s'entendaient pas très bien, une fois encore, une vive discussion s'engagea. Le mouillage à l'îlot Améré permis de constater qu'il s'agissait d'arbres.

Mais c'est cette impression et cette découverte botanique qui donnèrent son nom à l'île.

Le premier européen à entrer en contact avec les Kuniès (2) fut le capitaine Samuel Henry vers 1830, mais il ne débarquera pas — puis le révérend Thomas Heath de la société des Missions de Londres le 13/05/1840, y fit débarquer deux missionnaires Samoans. Le 16/08/1841 les premiers santaliers à bord du « DIANA » et de « L'ORWELL » arrivèrent à leur tour.

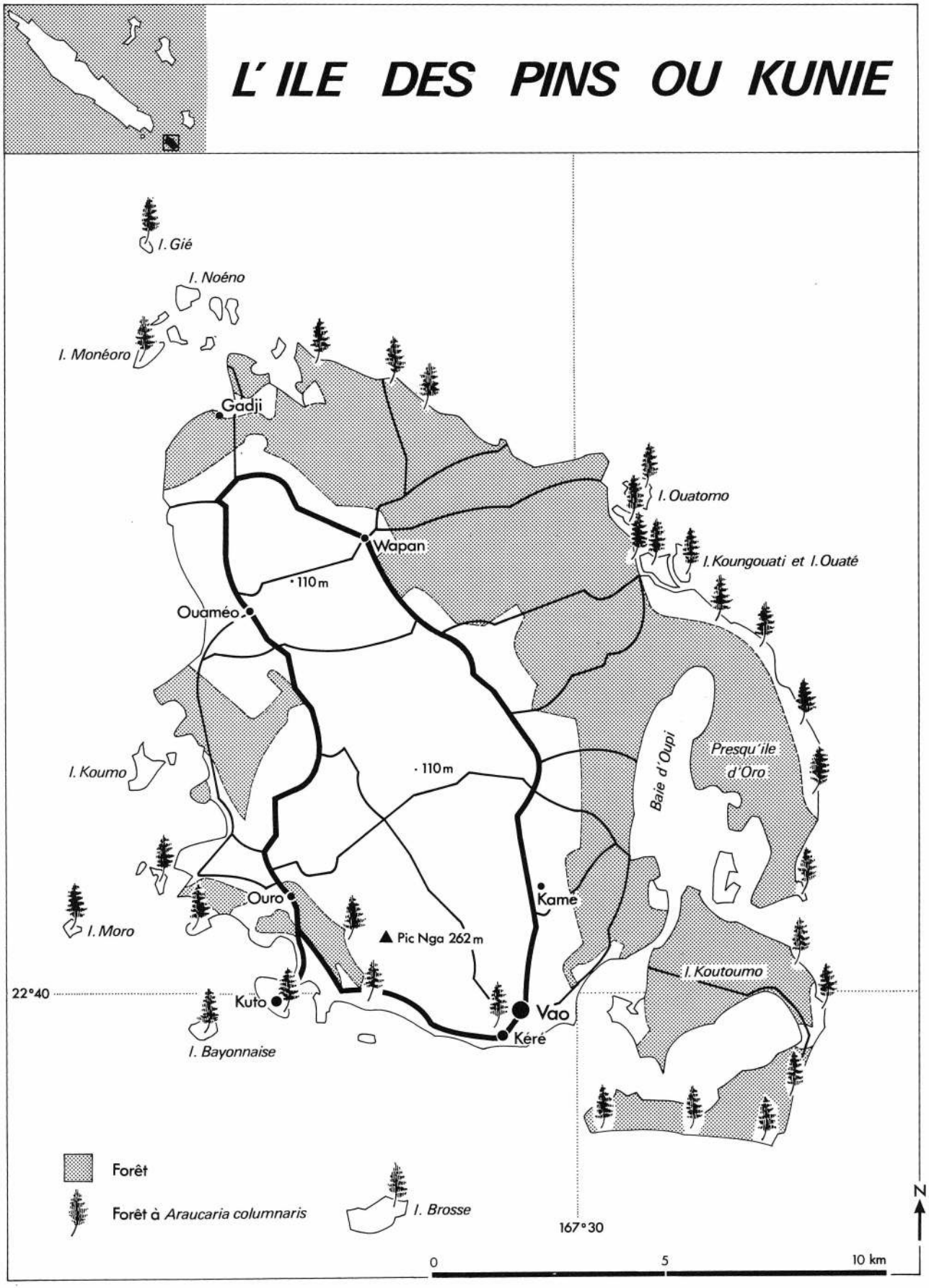
Le premier européen à s'installer de façon permanente fut le commerçant santalier Paddon en 1846, à VAO.

Le premier missionnaire catholique fut le Révérend Père Goujon qui vécut à l'Ile des Pins de 1848 à 1881 (date de sa mort).

La mission catholique a réussi sur l'île alors que la mission protestante a échoué.

(1) *Araucaria columnaris* - Araucariacées - GYMNOSPERMES.

(2) Nom de l'île et de ses habitants dans la langue locale.


L' ILE DES PINS OU KUNIE
I. Gié
I. Noéno
I. Monéoro
Gadji
Wapan
I. Ouatomo
I. Koungouati et I. Ouaté
· 110 m
Ouaméo
I. Koumo
· 110 m
Baie d'Oupi
Presqu'ile d'Oro
Ouro
Kame
I. Moro
▲ Pic Nga 262 m
I. Koutoumo
22°40
Kuto
Vao
Kéré
I. Bayonnaise
Forêt
Forêt à Araucaria columnaris
I. Brosse
167°30
N
0
5
10 km

Deux autres étapes de l'histoire de l'île des Pins méritent d'être citées :

— Septembre 1853 : l'arrivée officielle des Français.

— 1872 : l'arrivée des déportés de la Commune de Paris, ils y restèrent moins d'une dizaine d'années.

Aujourd'hui l'île appartient entièrement aux Kuniès.

LES CARACTÉRISTIQUES DU MILIEU

L'île des Pins a une forme générale circulaire. Elle est formée par un anneau de calcaire madreporique soulevé (*), l'altitude générale n'excéde pas quelques mètres ; c'est la partie vraiment boisée de l'île. Le centre est un plateau fait de roches ultrabasiques où l'altitude moyenne est de 100 m avec un sommet à 262 m (le pic N'GA). Cette zone centrale porte surtout des lambeaux de forêts et des formations dégradées.

Les Sols

Les sols développés sur le calcaire sont des rendzines brunifiées. Ils sont très minces, peu évolués et parfois réduits à des poches laissant la roche calcaire déchiquetée, le « catcha », affleurer. Ce « faciès pédologique » porte lui aussi une forêt, souvent fort belle, mais il rend les tentatives d'exploitation forestière parfois impossibles. Ces sols sont généralement fertiles. Le plateau central porte des sols ferrallitiques ferritiques recouverts de gravillons ferrugineux ; sols particulièrement pauvres surtout quand il sont érodés.

(*) De nombreuses cavernes souterraines contenant de très belles stalactites et stalagmites existent dans cette roche et elles servaient autrefois de cimetières aux indigènes.

Les bords de l'île sont souvent des falaises de madrépores soulevés de quelques mètres à quelques dizaines de mètres. Cette topographie, où elle existe, rend l'accès impossible par la mer. Sur les versants Nord, Sud et Ouest il existe des plages de sable très fin qui permettent l'accès à terre par la mer.

Les Précipitations

Il pleut en moyenne 1.300 mm/an à l'île des Pins. Sur la période 1970-1981 les précipitations donne en effet ce chiffre, mais on remarque que :

— en 1984, les précipitations ont été de : 1.980 mm,

— les précipitations mensuelles les plus faibles enregistrées n'ont atteint que 3,5 mm (oct. 1977),

— les précipitations mensuelles les plus fortes enregistrées ont été de 630,2 mm (déc. 1981).

Les Températures

Sur la période 1971-1983, les températures mensuelles enregistrées (en °C) sont mentionnées dans le tableau ci-dessous.

La moyenne annuelle de 1984 est de 22,5 °C.

Répartition mensuelle des précipitations en 1984 (en mm)

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	
Quantité de pluies	105	250,5	24,1	89,4	236,1	271,1	74,8	36,1	39,3	528,8	234,8	84,0	980

Températures relevées en 1984

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12
Moyenne de la Temp. de 1971à 1984	24°0	24°4	24°7	23°9	22°1	21°6	20°1	19°8	20°1	21°0	23°6	24°8
Minimum de la période	16°8	19°3	19°4	18°2	15°4	15°4	13°5	12°5	12°7	13°6	17°4	18°2
Maximum de la période	30°1	29°0	29°2	28°6	27°7	26°0	25°6	25°2	26°2	26°5	27°9	29°7



Photo J.-F. Cherrier.

*Peuplement d'*Araucaria columnaris *à Kuto, sur corail soulevé et sur sol squelettique.*

L'Evaporation

En hauteurs mensuelles et en mm, elle a été pour l'année 1984 de :

Evaporation enregistrée en 1984

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	
Hauteur	129,2	89,2	103,1	116,0	101,6	94,6	105,4	117,1	122,5	124,2	105,1	98,1	1.306,1

Il n'y a pas de rivière sur l'île des Pins. Pendant la saison des pluies, les thalwegs du pic N'GA sont autant de petits torrents temporaires. Sur la côte Est du plateau central, des petits cours d'eau se dessinent mais se perdent très vite dans les roches calcaires de la ceinture où ils creusent des grottes.

LES SURFACES FORESTIÈRES

Dans le cadre de l'inventaire général des forêts du Territoire effectué en 1974 par le CTFT, les surfaces forestières ont été mesurées et les formations suivantes ont été individualisées (voir tableau p. 40).

COMMENTAIRES :

Les formations non forestières couvrent environ 50 % de la surface totale de l'île. Ce sont principale-



Photo J.-F. Cherrier.

Araucaria *au loin vus depuis la baie des crabes (Gadji).*

	Surfaces (ha)
— Forêts denses humides — de vallée	50
— à Araucaria	425
— Savane à niaoulis (*Melaleuca quinquenervia* - Myrtacées)	218
— Autres formations forestières : forêts denses sur calcaire ..	7.487
— Formations non forestières : — maquis	612
— fourrés	1.468
— savanes	3.675
— cultures	1.693
— terrains nus .	131
— divers	100
	15.860

ment des formations secondaires qui ont remplacé des forêts primaires dont il reste des lambeaux dans les zones les plus fraîches. Elles se trouvent sur le plateau central, les pentes et sur la partie Ouest de l'île.

La forêt dense, sur calcaire, couvre la moitié de l'île. C'est une forêt primaire moyennement riche comme nous le verrons plus loin.

Les Araucaria ne couvrent qu'une surface limitée mais ils se trouvent au bord de l'océan ; ils sont comme un écran protecteur entre les alizés, les embruns et l'intérieur des terres. Vus du côté mer ils donnent l'impression de couvrir toute l'île. Ils dominent partout le paysage et marquent l'île de leur empreinte.

LA FORÊT A ARAUCARIA

Il s'agit, rappelons-le, d'une bande de quelques dizaines à quelques centaines de mètres de large située le long de la côte et sur de nombreux et très petits îlots.

La formation est quasiment monospécifique dans l'étage dominant : dans certaines zones (presqu'île d'Oro) des bunis leur disputent le terrain. Autant la forêt de l'île des Pins est modeste dans ses dimensions et ses arbres, autant ces formations à Arau-



Photo J.-F. Cherrier.

Un Buni.

caria sont majestueuses : les arbres atteignent 1,20 m de diamètre et 50-60 m de haut avec une silhouette colonnaire, en peuplement dense. Les Bunis sont droits, élancés, de fort diamètre eux aussi. C'est un réel plaisir pour le forestier comme pour le botaniste que de les parcourir.

Sur le bord de la falaise calcaire (topographie fréquente sur cette île) les Araucaria deviennent plus petits mais poussent à même le « catcha » avec les Filaos et les Pandanus.

Il n'y a pas de récifs coralliens à l'île des Pins et voir et entendre l'océan s'écraser sur ces falaises, voir les alizés sans effets sur les Pins colonnaires qui forment un mur vert inflexible, voir et entendre les oiseaux de mer, voir les couleurs vives de la mer et du ciel, constituent un spectacle d'une rare beauté : l'île des Pins mérite sa réputation grâce aux Araucaria.

L'*Araucaria columnaris* est un résineux qui fournit un bois recherché.

L'inventaire forestier de 1984 sur ces formations a porté sur les deux zones les plus riches et les plus étendues, pouvant faire a priori, l'objet d'une future exploitation.

La localisation caractéristique de ces arbres et leur forte concentration expliquent qu'un inventaire spécifique ait été effectué. Les deux zones choisies sont la presqu'île d'ORO et l'île de KOUTOMO.



Photo J.-F. Cherrier.

Sous-bois de la forêt sur calcaire de l'Ile des Pins. Les plus gros arbres sont des Kohus.

Résultats

	KOUTOMO	ORO
— Volume moyen sur écorce/ha	190 m³	147 m³
— Volume total	9.890 m³ ± 2.130	26.230 m³ ± 6.530
— Nombre d'arbres/ha	85,4	51,9
— Volume moyen de l'arbre	2,2 m³	2,8 m³

— Tarif de cubage de l'*Araucaria columnaris* :

$$V_{m^3} = 1{,}2488\ C^2 - 0{,}7922$$

C = circonférence à 1,30 m en cm

— Le volume total hors Araucaria = 31.700 ± 10.540 (m³)

COMMENTAIRES :

A KOUTOMO les arbres sont plus concentrés qu'à ORO ce qui explique la densité et le volume à l'ha plus forts : cependant les arbres de la presqu'île d'ORO sont nettement plus gros. La comparaison revient en faveur de KOUTOMO pour l'accessibilité puisque l'accès est facile par la mer alors qu'à ORO il faut traverser la forêt dans sa largeur et en grande partie sur du « catcha ».

Notons encore que les volumes/ha se répartissent entre 150 et 200 m³ contre 50 m³/ha pour la forêt dense, et ceci pour une forêt tropicale !

Elle se trouve surtout sur la côte Est entre la mer et le bord du plateau ; elle s'étend sur les nombreux îlots et sur l'île de KOUTOMO. C'est une forêt sempervirente assez riche botaniquement mais d'un intérêt économique modeste. Elle peut être décomposée en trois strates :

— La strate inférieure faite de fougères *(Microsorium, Asplenium...)* d'Acanthacées, de semis variés.

— La strate intermédiaire, assez claire, sans intérêt forestier, où dominent *Glochidion sp, Codium inophyllum, Aglaia sp, Ficus sp, Baloghia sp, Delarbrea sp.*

— La strate supérieure, haute en moyenne de 20 m, porte les essences forestières et présente, par places, un intérêt économique.

Les principales essences forestières de l'île des Pins

La forêt dense se contient et ne fournit qu'un nombre très limité d'espèces exploitables. L'essentiel du volume commercialisé se trouve dans les essences suivantes :

— LE PIN COLONNAIRE : *Araucaria columnaris* - Araucariacée :

Ce résineux atteint 1,20 m de diamètre et 50 m de hauteur. Il croit en peuplements (presque) purs et près de la mer, de préférence sur terrain calcaire. Il se reconnaît très bien à sa silhouette colonnaire et à ses petites feuilles en écailles.

Il donne un bois clair, tendre et léger, au fil droit. Ses caractéristiques physiques et mécaniques sont moyennes. L'abattage et le sciage sont faciles ; le bois se travaille bien malgré sa tendance avoir des surfaces pelucheuses. Sa durabilité résistance naturelle est faible. Il convient pour la menuiserie intérieure, la charpente (le coffrage et la caisserie avec les avivés de 2e choix).

L'arbre frutifie généralement bien, sa régénération naturelle est bonne et sa croissance moyenne.

— LE KOHU : *Intsia bijuga* - Légumineuse.

Arbre de taille moyenne au fût assez court. Se reconnaît bien en forêt à son écorce claire couverte de dépressions plus ou moins circulaires, et à ses grandes feuilles à quatre folioles.

Il croît à basse altitude.

Le bois est rouge, veiné de brun, lourd et très dur, le grain est fin et la maillure fine, l'aubier est clair. Ses propriétés physiques et mécaniques sont fortes. Il est très apprécié pour ses retraits faibles, sa grande stabilité et sa résistance naturelle. Il s'abat, se scie et se travaille facilement.

C'est un très beau bois d'ébénisterie et de menuiserie ; il est très recherché.

L'arbre fructifie bien et sa régénération naturelle ne pose pas de problème particulier. La forêt dense de l'île des Pins porte de nombreux semis.

— LE BUNI : *Manilkara dissecta* - Sapotacée :

Arbre de taille moyenne mais pouvant atteindre de fortes dimensions. Reconnaissable à son écorce sombre, crevassée, à latex blanc, à ses petites feuilles à l'extrémité émarginée mais surtout à la silhouette très étalée (les branches sont horizontales et se répartissent en étages bien individualisés). Il croît à basse altitude, ne s'éloigne jamais de la mer ; il se retrouve souvent avec les Araucaria.

Il donne un bois jaune veiné de rouge, très dur, très lourd et au grain fin. S'il est conditionné et travaillé avec précaution il fournit un très beau bois. Il peut être utilisé en ébénisterie, marquetterie, parquets. Sa régénération naturelle est nettement plus faible que celle du Kohu, et sa croissance lente.

— LE RALIA : *Schefflera gabriellae* - Araliacée :

Arbre de taille moyenne pouvant atteindre 80 cm de diamètre et donner un fût de 10-12 m. L'écorce est gris clair. Il a peu de branches et elles sont en position très oblique. Ses grandes feuilles palmées, vert clair, sont caractéristiques. Il croît en forêt dense.

Le bois du Ralia est blanc, homogène, tendre et léger, son grain est grossier. Ses propriétés physiques et mécaniques sont moyennes. Il s'exploite facilement, se scie et se travaille bien.

C'est un excellent bois pour la charpente, le coffrage, la caisserie, les palettes perdues s'il est séché avec précaution.

— LE CERISIER BLEU : *Elaeocarpus angustifolius* - Elaeocarpacée :

Grand arbre de la forêt dense, au houppier très étalé et très clair. Les feuilles à bords ondulés et dentés, deviennent rouges en vieillissant et restent longtemps accrochées à l'arbre de façon caractéristique.

Il croît en forêt dense isolé ou en peuplement. Son nom est dû à la couleur et à la forme des fruits. Sa régénération naturelle est bonne.

Le bois est clair, au fil droit, au grain grossier, peu esthétique. Il est tendre et léger. Ses propriétés physiques et mécaniques en font un bon bois. Il s'exploite, se scie et se travaille sans difficultés. Il convient aux même usages que le Ralia.

— L'ACACIA : *Albizia granulosa* = *Archidendropsis granulosa* - Légumineuse :

Arbre de taille moyenne, au tronc souvent courbé. L'écorce en écailles se distingue par ses nombreuses lenticelles et sa couleur sombre. Ses feuilles composées, pennées ressemblent à celles du fail-fail (*Serianthes* sp.).

Ce dernier a des fruits très gros et l'Acacia de petites gousses.

Le bois est brun-jaune, au grain fin, il est mi-lourd et mi-dur. Il s'exploite et se travaille bien. C'est un beau bois d'ébénisterie et de menuiserie.

— LE BOIS BLEU : *Hernandia cordigera* - Hernandiacée :

Arbre moyen, au tronc sombre ; se reconnaît très bien à ses grandes feuilles simples et à ses fruits entourés d'une enveloppe charnue blanche (rouge à maturité) toujours présents sur l'arbre.

Il pousse en forêt dense ou en lisière. Sa régénération est souvent belle.

Il donne un bois gris, d'aspect quelconque, très léger et très tendre ; ses caractéristiques technologiques sont faibles mais il s'exploite et s'usine bien. Il est connu et recherché. Il est utilisé souvent en menuiserie.

— LE SANTAL : *Santalum austrocaledonicum* - Santalacée :

Petit arbre de 7-8 m de haut et 25-30 cm de diamètre. Il vit en hémi-parasite sur de nombreuses plantes hôtes. Il croît à basses altitudes, sur tous types de sols mais préfère les sols secs sur roches calcaires. Il se rencontre en individus isolés en forêt, ou en formations plus riches en zones secondarisées.

Le bois de cœur de tout l'arbre est recherché pour l'huile essentielle qu'il renferme. Il renferme jusqu'à 5 % en poids d'huile utilisée dans l'industrie de la parfumerie.

Son exploitation commença en 1841 et se poursuivit jusqu'en 1858, elle fut dévastatrice et plus de 2.000 t furent exportées en Asie. Son exploitation fut la cause d'aventures extraordinaires et de drames sanglants.

Les coupes furent très modestes jusque vers 1945 ; elles reprirent de façon irrégulière et des centaines de tonnes ont été exploitées ces 40 dernières années.

Il se régénère bien, surtout dans les terrains en friche. Son élevage en pépinière et ses plantations sont maintenant bien maîtrisés.

Les Autres Formations Végétales

La forêt du plateau central contient des essences différentes mais non exploitables en raison des surfaces trop limitées. Nous trouvons : *Stenocarpus trinervis, Dysoxylum* espèce, *Alphitonia neo caledonia, Garcina sp, Elaeocarpus sp,...*

Sa dégradation donne le maquis où dominent *Gleichenia sp, Eriaxis rigida, Imperata cylindrica, Triumphetta rhomboïda,...* et par place des fourrés très denses de *Leucaena leucocephala* (plante introduite) ou d'*Acacia spirorbis,* et des niaoulis près des zones mouilleuses.

Sur les bords de plage et les îlots se trouvent, outre le pin colonnaire, des cocotiers, *Pandanus* sp, bois de rose *(Thespesia populnea),* faux Santal *(Myoporum crassifolium),* Filao *(Casuarina equisetilolia),* plantes panpacifiques qui forment une forêt très classique dont le sous-bois est plus original avec des *Meryta* sp, *Atractocarpus* sp, *Diospyros, Ochrosia elliptica.*



Araucaria columnaris *sur la presqu'île de Kuto.*

Photo J.-F. Cherrier.



Photo J.-F. Cherrier.

Plateau central de l'Ile des Pins au 1er plan : la lande, au 2e plan un lambeau de forêt dense.

EXPLOITATIONS FORESTIÈRES

L'Ile des Pins a connu plusieurs exploitations forestières mais toujours de taille très modeste. Mac GILLIVRAY notait déjà en 1854 « une bonne partie du temps des missionnaires Français est occupée à préparer des planches de cet arbre (Araucaria) pour l'exportation ». Puis Charles LEMIRE notait en 1884 la présence d'une scie hydraulique près de la mission catholique. Elle devait fournir juste le bois nécessaire à la mission.

MARTINOT, l'agent des travaux publics, en novembre 1886, s'élevait contre le gaspillage de bois et proposait un aménagement en forêt jardinée des formations exploitables. Il chiffre à 4.500 m³ la possibilité annuelle — Une 2e scie fonctionne à Oro.

Les Mélanésiens savaient abattre les grands pins colonnaires : pour faire leurs pirogues (mais aussi les Kohus, les Bois bleu et les Ralias) ils tiraient le billon de base découpé au préalable à la longueur voulue, sur un train de rondins de bois jusqu'à la plage.

Cela amenait à ouvrir une grande tranchée dans la forêt. Cette cueillette d'un arbre par-ci, par-là, provoquait plus de destructions que ce qui est généralement admis.

Puis au 20e siècle en 1935, on trouve un ancien charpentier de marine qui exploite des Araucarias sur les îlots. Les américains, pendant la dernière guerre mondiale, ont effectué quelques coupes. En 1949, les coupes reprennent. De 1962 à 1975 une coopérative forestière gérée par les KUNIÈS, exploite la forêt dense à Gadji (Nord de l'île) ; elle s'arrête pour des raisons de gestion en 1975. Les quantités exploitées sont toujours restées modestes. Ainsi la coopérative a abattu et scié les volumes suivants au cours des dernières années (en m³ grumes).

Années	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Volume, toutes essences (en m³)	517	401	368	275	220	77

L'arbre le plus recherché était le Kohu. Il a été exploité dans les secteurs de Gadji, Oro, Koutomo, baie de la corbeille ; mais il est présent dans toute la forêt dense.

Les habitants de l'île ont sollicité un inventaire forestier qui a été réalisé par le CTFT en 1984. Il existe une intention de reprendre l'exploitation forestière en fonction des possibilités de la forêt et de son accessibilité.



Photo J.-F. Cherrier.

Ilot Bayonnaise, photo prise de la presqu'île de Kuto au 1er plan : à droite, la base d'un Araucaria columnaris.

Cet inventaire a porté sur 5.500 ha, c'est-à-dire sur l'essentiel de la forêt dense, concernant les zones de Cadji, Wapan, Touete, Ouatchia, Youati, Koutomo. Le taux de sondage a été de 1 %. Les tarifs de cubage ont été calculés pour le Kohu, le Buni, l'Araucaria. Un tarif « divers » a également été établi.

Résultats

Ceux-ci sont donnés en séparant :

— la forêt de la Côte Est : 4.200 ha ;
— la forêt de Koutomo : 1.300 ha.

FORÊT DE LA CÔTE EST

	m^3/ha sous écorce	Volume net (1) (m^3)	Nombre d'arbres/ha	Volume net de l'arbre moyen (m^3)
Kohu	11,3	47.300 ± 7.000	16,2	0,7
Buni	3,1	13.020 ± 4.200	2,2	1,4
Autres essences exploitables	12,5	52.080 ± 6.100	21,0	0,6
Essences inexploitables	3,0	12.400 ± 2.000	8,8	0,3

ILE DE KOUTOMO

	m^3/ha sous écorce	Volume net (1) (m^3)	Nombre d'arbres/ha	Volume net de l'arbre moyen
Koku	5,5	6.940 – 2.390	9,4	0,6
Buni	2,6	3.230 – 1.80	3,7	0,7
Autres essences exploitables	4,9	6.220 – 2.420	8,3	0,6
Essences inexploitables	1,9	2.340 – 820	5,3	0,4

(1) Sous écorce, sciable, après application du coefficient de récolement.

Zones à Araucaria exploitables

Les Araucarias sont de grands arbres et ils croissent en peuplements denses. Leur volume est donc ponctuellement et globalement important. Le volume total araucaria est supérieur au volume de toutes les autres essences réunies.

Les zones les plus riches et présentant de bonnes possibilités d'exploitation ont été inventoriées : il s'agit des zones de Koutomo et Oro. Les volumes mesurés sont :

	m³/ha brut	Volume brut total
Total hors Araucaria	48,5	31.700 ± 10.540
Araucaria d'Oro	147,3	26.230 ± 6.530
Araucaria de Koutomo	190,2	9.890 ± 2.130
TOTAL		67.820 ± 19.200

Les Araucarias forment l'essentiel du volume exploitable. Leur concentration, les usages divers de leur bois en font une essence précieuse et une richesse pour l'île.

Reboisement

Si au siècle dernier les missionnaires et les déportés reboisaient c'était surtout en Araucaria. Depuis la mise en place d'une station forestière en 1962, des milliers d'Araucarias et de Santals ont été distribués aux populations. Les *Agathis* donnent de très belles croissances sur calcaires (♀ : 50 cm à 30 ans) et les Chênes gommes se développent sur le plateau (80 cm de ♀ à 100 ans) bien que ces deux espèces ne soient pas naturelles à l'Ile des Pins.

Plus de 300 ha de *Pinus caribaea* et *Pinus elliottii* ont été plantés sur le plateau central pour produire du bois d'œuvre. Ils se régénèrent très boen sur les surfaces situées sous le vent.

CONCLUSION

L'île des Pins porte une belle forêt dense ; celle-ci est encore en grande partie vierge d'intervention humaine sur la côte Est. Elle contient quelques essences précieuses recherchées sur le marché : Kohu, Buni, Pin Colonnaire. Si les accès sont parfois difficiles, la concentration des arbres et des volumes, le relief plat de l'île, rendent possible l'exploitation d'une partie de la forêt.

La flore de l'île est proche de celle de la Nouvelle-Calédonie et des îles Loyautés. Le plateau central fait de roches ultrabasiques porte un « maquis minier » et des lambeaux de forêt spécifique aux terrains dits « miniers ». La flore est endémique à l'archipel mais non à l'île des Pins. La couronne périphérique faite de calcaires coralliens soulevés, porte une forêt basse typique des îles. La flore y est également caractéristique mais répandue dans d'autres archipels.

Les formations secondaires s'enrichissent naturellement en Santal, petit arbre responsable de biens des aspects de l'histoire de l'île.

Ces formations forestières bénéficient de la protection du code forestier local. Celui-ci permet les interventions sous des conditions particulières (étude de la forêt, cahier des charges, martelages, récolement...). Mais la meilleure protection est celle des habitants qui veillent à éviter tout déboisement et toute dégradation. Grâce à cette surveillance et à la régénération naturelle des espèces indigènes l'avenir des forêts de l'île des Pins est assuré.

Mais si la forêt est une richesse réelle de cette île, sa beauté naturelle l'est encore plus et attire de nombreux touristes.

Ces deux principaux atouts du développement de l'île sont entre les mains des Kuniès qui les gèrent avec prudence.

BIBLIOGRAPHIE

SHINEBERG (D.). — *Ils étaient venus chercher du Santal.* Publications de la Société d'Etudes historiques de la Nouvelle-Calédonie (S.E.H.N.C.), n° 3, 1973, 452 p.

CTFT. — « *Inventaire des Ressources Forestières de la Nouvelle-Calédonie* ». Fascicule 2, 1975.

CTFT. — « *Inventaire de la Forêt Naturelle de l'île des Pins. Zones à Araucaria.* Dossier n° 372, 1984. P. CARTON.

CTFT. — « Etablissement de tarifs de cubage à l'île des Pins. Dossier n° 373, 1984. P. CARTON.

LEMIRE (C.). — Voyage à pied en Nouvelle-Calédonie et description des Nouvelle-Hébrides. Les éditions du pacifique, 1884, 303 p.

CHERRIER (J.-F.). — « Les essences forestières exploitables en Nouvelle-Calédonie, 1982.

PISIER (G.). — Kounié ou l'île des Pins, publications de la S.E.H.N.C., 1971.

MARTINOT. — Rapport sur les forêts de l'île des Pins. J.O.N.C., n° 1421-8-1, 1887, p. 523-525.